

# Croire et espérer contre toute espérance comme saint Joseph

L'homélie de la nuit  
Mgr Gérard Daucourt

C'est toujours avec joie que nous accueillons un successeur des apôtres pour présider la messe solennelle de la nuit de prière. C'est ainsi que le « peuple de Dieu » acquiert le sens et l'amour de l'Église. Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, a évoqué dans son homélie ce point fondamental : c'est dans la difficulté et l'épreuve que se vérifie la qualité de notre foi à l'image de saint Joseph.

**F**rères et sœurs, chers amis, comme nous venons de l'entendre, Joseph était un homme juste. Et selon la Parole de Dieu, dans la deuxième lecture qui a été proclamée, nous avons compris qu'on devient juste par la foi. Saint Joseph est juste parce qu'il s'est laissé saisir par la grâce de Dieu et parce qu'il s'est laissé ajusté au plan de Dieu, par la foi. Parce qu'il a dit « oui », parce qu'il a fait confiance, il est ainsi devenu héritier de la promesse faite à Abraham et à sa descendance, puisque Abraham et sa descendance, qui se tournent vers Dieu et lui font confiance, deviennent justes, non pas en accomplissant la loi, mais par la foi.

Nous sommes des héritiers d'Abraham, mais sommes-nous ajustés à Dieu ? Sommes-nous justes, non pas parce que nous faisons tout avec justesse et avec justice - nous savons bien, hélas, que ça n'est pas le cas - mais parce que nous avons une telle foi que nous faisons confiance à celui qui nous a appelé et qui nous a donné la première des vocations, vocation, si j'ose dire, « de base » : la vocation chrétienne de baptisés ? Sommes-nous justes à ce point par une si grande vie de foi, par une si grande expression de confiance en Dieu dans toute notre vie ? Si au moins nous tendons à être des justes de cette manière là, est-ce que, comme les justes dont nous parlait l'épître aux Romains, nous croyons en espérant contre toute espérance ?

Voici une première grâce que nous pouvons demander au Sei-

gneur par l'intercession de saint Joseph : espérer contre toute espérance, espérer quand les apparences sont contraires, espérer quand j'ai prié et prié, et encore prié, et que je ne vois pas comment le Seigneur pourrait m'exaucer, en tout cas pas pour le moment. La grâce d'espérer quand, regardant notre monde occidental, nous voyons une civilisation qui s'en va en lambeau. La grâce d'espérer quand, regardant notre Église, dans la plupart des pays d'occident, et en particulier en France, nous voyons quand même un certain nombre de difficultés. Et si nous nous en tenons à ce que nous voyons, alors nous pouvons constater que des pans entiers de formes de l'Église s'écroulent : il y a moins de baptêmes d'enfants, il y a moins de mariages sacramentels, il y a moins de vocations sacerdotales et religieuses.

**E**st-ce que, constatant cela, nous sommes de ceux et de celles qui se laissent enfermer dans la tristesse, et qui passent leur temps à dire que tout va mal ? Et plus grave encore, qui désignent les coupables : « C'est de la faute de ceci ou de cela, de ceux-ci ou de ceux-là ». Si c'est notre manière de réagir, alors il est sûr que nous ne sommes pas ajustés au Seigneur, à la manière de saint Joseph, parce qu'il est sûr que nous n'espérons pas contre toute espérance. Oui, il y a un certain nombre de réalités qui peuvent nous secouer, et secouer, je dirais, notre espérance elle-même. Mais le Seigneur nous donne la grâce, si nous le voulons bien, si nous vou-

lons bien vivre en Église, si nous voulons bien recevoir les enseignements et les directives des pasteurs de l'Église avec celui qui est à leur tête, notre pape Benoît XVI, si nous voulons bien, surtout, profiter des moyens surnaturels qui nous sont donnés constamment dans la prière, la méditation de la parole de Dieu et la célébration et la participation aux sacrements. Alors, si nous voulons bien, je répète mon expression, « profiter » de tout cela, nous sommes des hommes et des femmes qui savons regarder ce monde et notre Église avec ses problèmes, avec les faiblesses et les difficultés qui s'y trouvent, et

qui, en même temps, parce qu'ils sont ajustés à Dieu, à la suite de saint Joseph et de tous les saints, espèrent contre toute espérance, parce qu'ils savent que l'Église a les promesses de la vie éternelle, parce qu'ils savent et ils croient que le Christ est ressuscité et que même si, dans notre société, nous pouvons voir tant de choses qui vont mal, la puissance de la résurrection de Jésus est définitivement à l'œuvre dans l'humanité. Voilà comment, en réfléchissant sur l'exemple extraordinaire que nous donne le Seigneur en la personne de saint Joseph, nous pouvons accueillir cette première grâce : croire et espérer contre toute espérance.

**P**arce que, mes chers frères et sœurs, si croire c'est avoir confiance, si avoir la foi c'est vraiment s'appuyer sur le Seigneur, mais qu'est-ce que la foi lorsque tout va bien, quand il n'y a aucune

question, quand il n'y a aucun problème, quand il n'y a aucune persécution, quand il n'y a aucune opposition ? Mais qu'est-ce qu'une foi qui n'est pas mise à l'épreuve ? Est-ce vraiment la foi ? Il y a donc ces moments, dans nos vies personnelles ou dans la vie de l'Église, où la foi elle-même est bousculée et où nous nous étions. Malgré tout ce que tu vois, malgré tout ce qui semble contraire dans ta vie ou dans la vie de la société ou dans la vie de l'Église, est-ce que tu crois et finalement, est-ce que tu m'aimes ? Garder la foi, vivre dans la foi, espérer contre toute espérance dans les moments et les tensions difficiles, c'est suivre effectivement saint Joseph. Quelle inquiétude n'a-t-il pas eu au moment où il découvre que celle avec laquelle il vit est enceinte, et qu'il sait très bien que ce n'est pas de lui. Mais parce qu'il est un homme juste, il écoute, il prie, il discerne. Il est visité par l'ange selon la parole de Dieu, il entend et il comprend ce que le Seigneur lui dit, et il répond à l'appel du Christ. Est-ce que l'adhésion de saint Joseph, l'adhésion de foi au message que Dieu veut lui donner à travers cet événement, a été facile ? Certainement pas. La parole de Dieu ne nous précise rien, sinon son premier trouble. Sans doute cette adhésion ne fut pas immédiate, puisqu'il avait formé le projet de renvoyer son épouse, mais il a compris que Dieu l'appelait, et, espérant contre toute espérance, il a pratiqué ce que nous appelons l'obéissance de la foi. Même s'il n'a pas tout compris du plan de Dieu, il ne sait pas encore tout ce qui va se passer, mais selon les termes même de la parole de Dieu, *« il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit »*.

S'engager, répondre à un appel parce que Dieu m'a parlé dans sa parole : l'Écriture sainte, dans la lumière de l'Esprit Saint : par un frère ou une sœur qui m'ont lancé un appel, à travers un événement heureux ou malheureux qui m'a fait réfléchir et qui m'a fait prendre une position, et là encore, quelque fois, malgré les apparences, ou en

tout cas, sans avoir toutes les certitudes que c'est exactement cela l'appel et que je suis sûr et certain de ne pas me tromper. Comment ne pas penser à la rencontre de Jésus avec les apôtres pêcheurs sur le lac. Ce charpentier qui vient leur dire : « Lancez les filets ». Pierre et les apôtres auraient du lui répondre : « Mais enfin, tu n'y connais rien. Tu n'es qu'un charpentier ». La réaction de Pierre, nous la connaissons. « Oui, nous avons passé la nuit entière sans rien prendre ». Autrement dit, les apparences sont contraires. « Non, il n'y a pas de poisson. Non ce n'est pas la peine de jeter les filets ici. Mais sur ta parole, nous jetterons le filet », parce que le Christ a parlé.

**Q**uel message extraordinaire pour nous aujourd'hui, pour répondre à la vocation que nous avons déjà, ou pour les plus jeunes d'entre nous, ou pour ceux qui changent de situation et doivent répondre à un autre appel. Quelle force, parce que c'est dans la mesure où j'essaierais, non pas de tout comprendre et d'avoir toutes les assurances, que je pourrais dire mon « oui », mais dans la mesure où je serais ajusté à Dieu, et que j'aurais accueilli sa parole.

Voilà pourquoi aussi, chers frères et sœurs, il nous faut, - dans nos familles chrétiennes, dans nos communautés, dans nos paroisses ou dans nos différents groupes, si nous voulons accueillir des vocations spécifiques que Dieu veut donner à son Église, j'entends par là les vocations de prêtres, de diacres, et les vocations à la vie religieuse consacrée -, il nous faut cultiver ce qu'on appelle un climat vocationnel, au sens que, là où il y a des enfants, là où il y a des jeunes, là où il y a des adultes qui échangent entre eux, on ne se plaint pas seulement du manque de prêtres, on ne dise pas seulement : « Il en faudrait des comme ceci ou des comme cela, il faudrait peut-être en chercher ailleurs », mais qu'on se dise qui est le Christ, comment est-ce que sa parole retentit dans nos vies, par

nos propres paroles, nos propres mots, et comment est-ce qu'elle retentit par nos vies elles-mêmes ?

**E**st-ce que nos vies parlent du Christ à un tel point que les adolescents et les jeunes hommes qui s'interrogent, nous voyant vivre, voyant comment notre famille, notre communauté est centrée sur le Christ ressuscité, se disent : « Alors ce Christ, il est vivant ! Oui, je crois que cela vaut la peine de miser ma vie sur lui, non pas parce que je suis sûr que dans cinq ans ou dans dix ans, je serai prêtre ou diacre ou religieux, mais parce qu'il m'a dit : "Jette les filets". Parce que lui parle, je vais courir ce risque ». C'est une culture du risque qu'il faut développer, un risque qui s'appuie sur la parole de Dieu, et qui ne regarde pas seulement du côté des capacités humaines. Car là encore, nous risquerions, mais alors cette fois-ci d'une façon négative, de ressembler à saint Pierre dans son premier mouvement, lorsque ayant répondu à l'appel de Jésus qui l'invite à marcher sur les eaux, il se dirige vers le Christ, et puis tout à coup le vent se lève, la tempête arrive, et plutôt que de regarder celui qui l'appelle et de continuer de marcher vers lui, il se préoccupe de lui-même et de ce qu'il y a autour de lui. Et le voilà qui commence à couler. Heureusement il tend la main, il crie au secours, et le Christ est là qui le retient.

Il y a le risque pour un certain nombre de vocations de couler, parce qu'il y a, chez la personne elle-même des craintes, mais aussi, et très souvent, dans son entourage et même dans des familles chrétiennes, des adultes qui passent leur temps à dire : « Attention, prends ton temps, fais d'abord tes études, on en reparlera plus tard ». De cette manière là ils contribuent, oh bien sûr sans le vouloir directement, à la mort de certaines vocations. « Viens, suis-moi, viens sur les eaux. N'aies pas peur de la tempête. Viens, jette les filets, non pas parce que tu es sûr de prendre du poisson, mais parce que Je te parle ».

Voilà jusqu'où je veux arriver, en regardant avec quelle simplicité, quel courage, quelle force, quel foi, saint Joseph a été juste. On nous dit si peu de choses de lui dans les Évangiles, même si cela nous suffit à ouvrir cette porte extraordinaire qui conduit l'ensemble des baptisés à répondre à leur vocation aujourd'hui et à être ceux et celles qui ont une telle confiance dans le Seigneur qu'ils croient que tôt ou tard il donnera à son Église, - il donne déjà des couples chrétiens - les diacres, les prêtres, les religieux dont elle a besoin pour témoigner dans le monde. Et nous ne sommes pas de ceux qui disent simplement : « Ça ira mieux, c'est un moment difficile ». Il ne s'agit pas simplement d'optimisme purement humain, il s'agit encore une foi de cette espérance qui espère contre toute espérance.

Enfin, je reviens encore à saint Joseph. Il est, avec la Vierge Marie, le premier dépositaire des mystères de Dieu : ceux de l'Incarnation et de la Rédemption. « *Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint* » lui dit l'ange, et le voilà qui, dans la foi, soutient son épouse, dont elle-même témoigne depuis son oui, au moment de l'Annonciation. Le pape Jean-Paul II écrira dans son exhortation apostolique sur saint Joseph : « Il est celui qui est placé le premier, par Dieu, sur le chemin de pèlerinage de foi de Marie, pour qu'elle soit aidée et qu'elle puisse être ce qu'elle est vraiment, la première en ce pèlerinage de foi, la première d'une façon parfaite ». Nous sommes donc, avec Joseph et Marie, qui s'épaulent l'un l'autre dans le pèlerinage de la foi, nous sommes nous-mêmes des pèlerins de la foi. Frères et sœurs, chacun, chacune d'entre nous est unique devant Dieu, et nous ne marchons pas tous au même rythme. Il y a des moments où notre foi, je le disais, est secouée par des épreuves, par des tentations. Il y a d'autres moments où notre foi est solide et alors nous avançons, nous courons. Nous avons besoin, comme Joseph et Marie, de nous épauler les uns les autres, de nous

attendre les uns les autres, de nous accompagner les uns les autres, de nous soutenir les uns les autres.

Mais, il ne faut pas oublier à quel point nous devons être vigilants pour, j'oserais dire, sauver la vie du Christ en nos vies, comme saint Joseph a dû le faire à un certain moment : « *Il prit l'enfant et sa mère et s'enfuit en Égypte* », parce que la vie de Jésus était en danger. Ce n'est pas la vie elle-même de Jésus qui est en danger, il est le ressuscité, le Seigneur de nos vies et le Seigneur de l'Histoire. Mais c'est en nous qu'il peut ne plus avoir sa place, c'est en nous qu'il peut disparaître, parce que nous ne voulons plus garder de contact avec lui, ou parce que nous nous mettons dans de telles situations que le Seigneur Jésus ne peut plus être vivant dans nos vies. Il faut donc prendre l'enfant et sa mère. Il faut demander l'intercession de la Vierge Marie, et nous, partir avec Jésus, quitter les mauvaises relations, prendre de nouvelles décisions, changer éventuellement d'endroit, avoir le courage des décisions qui permettront que nous restions fidèles à notre première vocation de baptisé. Tout cela, non pas à la force de notre poignet, mais fidèles comme saint Joseph, en nous laissant ajuster et saisir par la grâce de Dieu, en espérant contre toute espérance.

**L**e moment le plus fort, le plus central de toute la vie de l'Église et de la vie du chrétien, c'est l'Eucharistie. Nous y sommes. Demandons au Seigneur, les uns pour les autres et pour notre pays, la grâce de rester ajustés, la grâce lorsque nous nous sommes tant soit peu écartés du chemin, de prendre les moyens nécessaires pour sauver sa vie en nous et pour que nous puissions toujours, et toujours par sa grâce, être des témoins de la Bonne Nouvelle pour le monde d'aujourd'hui. Amen. ■